

Les photos de la série N-113 et les vidéos de Maciek Stepinski ont été réalisées sur une période de 3 ans, Des points de fuites aux points de vues latéraux qui structurent ses photographies et ses vidéos, c'est-à-dire du point de vue du conducteur au point de vue du passager, du lever du jour, " entre chien et loup ", jusqu'à la nuit tombée, Maciek Stepinski nous propose une traversée très particulière de la N 113. Un parcours où les signes de temporalité, d'identification, disparaissent pour se combiner avec la saisie de moments de réalité que l'on pourrait qualifier d'extraordinaires.

En observant ses images de plus près nous réalisons que la route est une scène, les espaces qu'il nous donne à voir ne sont que des laps de temps, des hors temps/hors champs fictionnels. Ces paysages que nous reconnaissons pour les avoirs parcourus



deviennent génériques et géographiquement non identifiables, aucun élément ne nous permet de nous situer. Ils deviennent anonymes, mais leur singularité nous est familière. Les véhicules de transport et de chantier, les machines comme il les désigne, perdent leur échelle, leur identité. Plus de plaques minéralogiques ni de marques ou logos, nos repères basculent. Nous avons dès lors, affaire à des jouets, des jouets abandonnés, amputés, déséquilibrés, cassés, parfois inquiétants, parfois drôles, dérisoires, sublimés.

Les agents de polices et les agents des espaces verts apparaissent comme des figurants. Quelle indication peut nous confirmer que ce sont de véritables agents ? au même titre que les machines, ces personnages semblent factices,

suspendus dans le temps et dans l'espace de ce parcours. Ces machines et ces personnages par leur positionnement ponctuent la N-113 de situations singulières, ils suscitent des émotions.

Des jeux de variation d'échelle en passant par le traitement de la couleur ou les gommages savants qu'il opère dans l'image, Maciek Stepinski nous fait glisser doucement dans une autre temporalité.

Cherchez l'erreur, le jeu se complique tel un ping-pong entre l'erreur dans la représentation et l'erreur d'interprétation à laquelle il nous convie. Les deux vidéos présentées sur des

écrans plats, telles des photographies animées essentiellement par le son, accentuent et exacerbent les notions de dérision et d'inquiétante étrangeté. Un frottement entre réalité et fiction, un simple décalage d'une combinaison du déjà-vu, déjà connu, questionne notre regard... C'est bien de notre monde dont il s'agit, mais alors qui en sont les jouets ?



Noëlle Tissier

Dans le cadre de l'exposition *L'endroit du Regard* au CRAC à Sète, (12-2003 – 02-2004)